

Un parcours au sein de la Chartreuse

« L'exposition s'intitule *Marque-Page offert*, comme un clin d'œil aux activités d'écritures, base du programme artistique de la Chartreuse.

La définition commune du dictionnaire de « marque-page », indique : « objet qui permet à un lecteur de retrouver la page d'un livre à laquelle il s'était arrêté ».

Ce parcours d'exposition, dans trois lieux du monument (église, salle capitulaire, grand cloître) peut alors être considéré comme une pause, un soupir, dans la lecture de l'histoire, de l'architecture, de la vie du lieu.

Les œuvres présentées sont toutes issues de la série *Dépôts*. Pièces « offertes » à Alexandre Giroux dans ses rêves par des artistes qu'il ne connaît pas.

Elles rentrent donc en écho avec la fonction initiale de la Chartreuse, lieu bâti pour la transcendance, pour une communication avec d'autres sphères.

Le marque-page est l'objet que l'on place dans son livre de chevet, juste avant de sombrer dans le sommeil, pour ne pas perdre le lien avec le réel, avec l'histoire du livre que l'on lit.

Ce parcours offert à la Chartreuse joue sur ce rapport ténu entre réel, irréel, fiction, réalité, concept, matériel, et espère être une contremarque pour une entrée dans un univers supplémentaire. » C.B.

« Du travail d'Alexandre Giroux, on peut dire qu'il cherche à produire des objets « indécidables »¹.

Que ce soit avec une maquette fabriquée à partir d'une image ou un revêtement de sol obtenu d'une vue aérienne, une galerie de voiture qui devient une galerie d'art ou un journal entièrement recopié à la main, la nature comme le statut de ces objets reste en suspens. Leurs qualités, même contradictoires, ne s'excluent pas mais se superposent.

C'est aussi le cas de la série montrée à la Chartreuse. Les *dépôts* sont des œuvres d'art que Giroux a vues lors d'expositions visitées ... en rêve.

Sa collection s'élève aujourd'hui à une dizaine de pièces existant sous forme de papiers griffonnés à la hâte au réveil. Ce qui n'est pas noté précisément est laissé libre à l'interprétation. Ainsi chaque nouvelle exposition devient une matérialisation différente de la pièce rêvée permettant à l'artiste (au dépositaire?) de jouer du contexte, du lieu. Un aspect indéfiniment transitoire. Autre point important, chaque œuvre est attribuée au sein du rêve à un artiste. Citons par exemple Christopher Wool, Farah Atassi, Emilie Perotto ou encore Gerwald Rockenschaub. Des artistes aux productions très différentes les uns des autres et selon les cas, aux productions très différentes de ce qu'en a rêvé Giroux. L'indécidabilité se situe ici sur le sujet créateur auquel nous sommes habitués la tradition culturelle occidentale. Giroux, dans sa volonté de dépersonnaliser sa pratique sans toutefois renoncer à son corps en tant que conducteur, fait état d'un monde dont les découpages conceptuels ont disparu. Ou peut-être, comme chez l'enfant, ne sont-ils pas encore apparus. »

Manuel Fabre

¹ C'est ainsi que lui-même les qualifie. L'indécidabilité est la propriété d'une théorie dans laquelle il n'existe pas de procédé effectif permettant de décider, pour toute formule, si elle est ou non démontrable.

Les expositions *Marque-Page offert* à Villeneuve lez Avignon

Lycée 14 janvier au 20 février 2014

Chartreuse 29 janvier au 20 février 2014

Tour Philippe- le- Bel et Médiathèque Saint-Pons 1^{er} au 28 février 2014